

## Diversité génomique des populations européennes

De toutes les régions du Globe, c'est en Europe que les populations sont le mieux connues, leur diversité génétique, pourtant moindre qu'ailleurs, ayant été particulièrement bien explorée. La plupart des polymorphismes génétiques décrits dans l'espèce humaine l'ont d'abord été en Europe. *m/s* a présenté en 1989 (n° 3, vol. 5, p. 181) une esquisse des distances génétiques en Europe. Une étude plus fouillée vient d'être publiée par Cavalli-Sforza (Stanford, CA, USA), le grand avocat de ce type d'étude, qui est aussi à l'origine de la tentative de sauvetage, à travers le projet genome, des gènes des populations à risque d'extinction (*m/s* n° 9, vol. 7, p. 795). Le travail, paru dans le premier numéro d'un nouveau journal de génétique — un de plus — est fondé sur les techniques classiques antérieures à l'ADN, enzymes et surtout marqueurs immunologiques. Il porte sur 26 groupes ethniques, et fait ressortir deux catégories, selon le degré de divergence avec la moyenne. Sept populations dévient nettement de cet ensemble (figure 1). La première est celle des lapons, gardant un type venant des peuples du nord de la Sibérie. Puis viennent les Sardes : la Sardaigne, peuplée il y a au moins 10 000 ans, est restée longtemps sans apport extérieur. Basques, Islandais et Finnois sont restés aussi relativement à l'écart, en raison, au moins en partie, de leurs particularités lin-

guistiques ; il faut remarquer pourtant que les Hongrois, eux aussi possesseurs d'une langue particulière, ne présentent pas le même écart génétique. Les Grecs, dont la langue est aussi distincte, forment un groupe à part. Le dernier groupe « déviant » est celui des Yougoslaves, les Slaves du Sud, qui bien qu'hétérogènes formaient un ensemble reconnaissable. C'est une tragique ironie que de voir

que cette étude génétique, antérieure bien entendu à l'explosion du pays, confirme que, sur le plan ethnique, ce sont de proches cousins qui se déchirent.

Dans l'avenir, l'emploi de marqueurs d'ADN, surtout ceux qui ont un taux de mutation élevé, permettront d'affiner l'image actuelle, mais il n'y a pas lieu, dans ce domaine, de s'attendre à de grands bouleversements ■

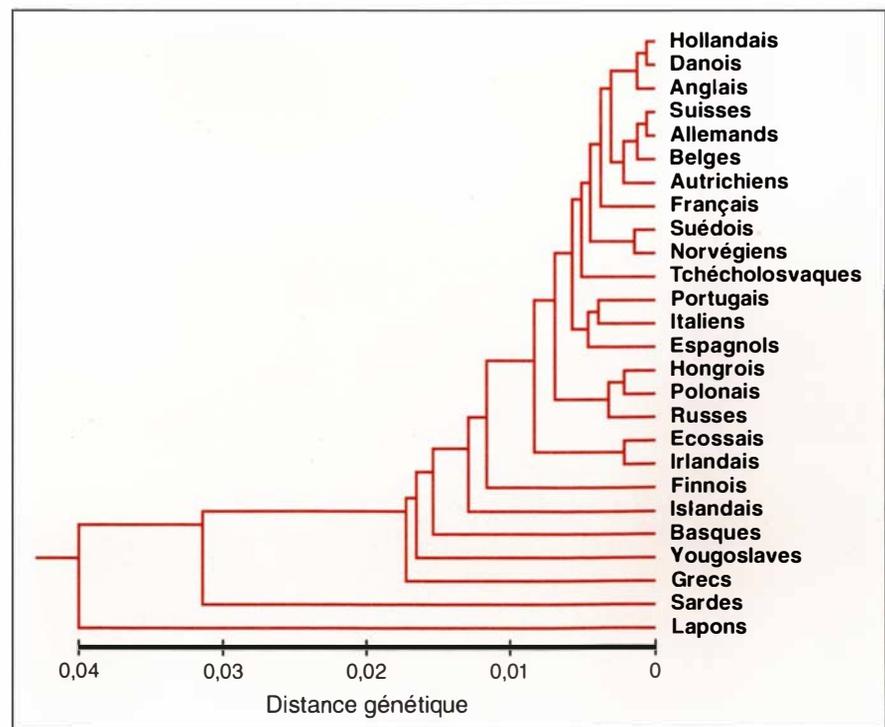


Figure 1. **Arbre génétique de 26 populations européennes, en distances génétiques comparées.** (D'après [1]).

Source : Cavalli-Sforza I.L., Piazza A. Human genomic diversity in Europe : a summary of recent research and prospects for the future. *Eur J Hum Genet* 1993 ; 1 : 3-18.